Document généré le 23 avr. 2024 20:55

Vie des arts

Vie des arts

Les arts de l'ancien monde au Royal Ontario Museum

Paul Dumas

Numéro 14, printemps 1959

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26430ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dumas, P. (1959). Les arts de l'ancien monde au Royal Ontario Museum. *Vie des arts*, (14), 4–12.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Acrobate sauteuse sur taureau
Statuette crétoise en ivoire et o
Crête, minoen moyen III (vers 160
avant J.-C.) Hauteur : 8½". Phot
R.O.M.A.

LES ARTS DE L'ANCIEN MONDE

AU ROYAL ONTARIO MUSEUM

par

Paul DUMAS

Figurine de terre cuite Mohenjo Daro. (3e millénaire avant J.-C.) Photo R.O.M.A.

LE ROYAL ONTARIO MUSEUM de Toronto rappelle à première vue au visiteur pressé — et en des dimensions singulièrement démesurées — ces cabinets de curiosité où l'honnête homme des XVIIe et XVIIIe siècles réunissait au gré de sa fantaisie des objets rares ou précieux : armes ciselées, coquillages des îles, chinoiseries, pierres dures, boîtes à musique, faïences, émaux, ivoires, etc. C'est, en vérité, un musée universel de la curiosité, un vaste musée de la nature et de l'homme. Il comprend deux sections distinctes : la première, consacrée à l'inventaire du monde créé, contient un ensemble très complet de spécimens d'histoire naturelle, la seconde, section d'histoire et d'archéologie, présente dans ses nombreuses galeries une collection impressionnante d'objets provenant de tous les âges et de tous les continents et qui attestent à la fois le génie inventif et l'instinct artistique de l'homme. Ces objets nous restituent le passé de l'humanité d'une manière beaucoup plus saisissante que les documents officiels, les nomenclatures de monarques et de despotes ou l'énumération des tueries et des carnages qui, de temps immémorial, ont ensanglanté la face de l'univers. Depuis les silex de la préhistoire et les poteries géométriques des primitifs jusqu'aux créations les plus prestigieuses de l'artisanat moderne, nous retrouvons là dûment classés par époque et de façon à faciliter à la fois l'instruction de l'esprit et l'agrément des yeux, les échantillons les plus représentatifs de ces choses familières et belles que les hommes des temps passés ont utilisées pour leur labeur quotidien ou dans le décor de leur vie.

La section d'archéologie du Royal Ontario Museum est donc un musée d'histoire et d'archéologie dans l'acception la plus vraie et la plus étendue des termes, c'est aussi un magnifique musée des arts décoratifs ou, pour mieux dire, un extraordinaire musée d'art.

Le Royal Ontario Museum est situé au centre de Toronto, adossé au Queen's Park.[1] C'est un édifice de quatre étages en forme de H, dont les ailes, de longueur inégale, sont reliées l'une à l'autre par un corps de bâtiment central. L'aile est, côté façade, contient les collections d'histoire naturelle, tandis que les collections des arts de l'homme occupent l'aile ouest et le bâtiment central. Au rez-de-chaussée, sont logées les sections des arts et métiers des peuples primitifs d'Afrique et d'Océanie, des Esquimaux et des Indiens des deux Amériques. A signaler ici en passant, de belles poteries préhistoriques de l'Arizona, du Nouveau-Mexique, d'importantes céramiques aztèques et zapotèques et, dans les salles des Indiens du Canada, trente-quatre peintures documentaires de Paul Kane. Au premier étage, l'étage principal, sont groupées les collections européennes, à l'exception du musée du costume que l'on trouvera au deuxième étage, avec les objets du monde antique. Par le premier étage, l'on accède à deux salles hautes et spacieuses abritant, l'une la tombe d'un général de l'époque Ming, l'autre, trois fresques provenant de monastères de la province du Shansi. Ces fresques ont été acquises par l'intermédiaire d'antiquaires chinois, à un moment où le gouvernement de la république chinoise poursuivant une politique anti-religieuse, requisitionnait les temples qu'il dépouillait de tout ornement sacré. Enfin, les collections asiatiques — dont la plus importante, la collection chinoise, fait l'orgueil et la gloire du R.O.M. — occupent tout le quatrième étage.

Fait à peine croyable, ce musée dont les collections archéologiques sont si importantes par le nombre et la qualité et comprennent plusieurs milliers d'objets et d'oeuvres d'art répartis dans 71 grandes salles — sans compter de riches réserves, des bibliothèques spécialisées, etc — ce musée, dis-je, a été fondé à une époque toute récente, à savoir, en 1912. Il doit son développement et son expansion extrêmement rapides, d'une part, au dynamisme et à l'enthousiasme communicatif de son fondateur, Charles Trick Currelly (1876-1957), d'autre part à l'esprit civique et à la munificence des citoyens de Toronto et de l'Ontario.

(1) Adresse : 100 Queen's Park, Toronto.

Portrait funéraire d'une dame égyptienne. Peinture de sarcophage provenant du Fayoum. Bois à l'encaustique. Art romano-égyptien (2e-3e siècle). Photo R.O.M.A.

Passionné dès son jeune âge pour les sciences naturelles et l'histoire, ayant participé aux fouilles Sir Flinders Petrie, en Egypte, en 1902, Charles T. Curelly nous a raconté dans son autobiographie publiée en 1956 : "I brought the Ages Home" la genèse du musée auquel il a consacré sa vie et les hasards heureux qui en facilitèrent l'enrichissement. Nous recommandons vivement la lecture de ce livre plein de bonhomie et d'humour et plus passionnant qu'un roman à tous ceux que les ouvrages de Ceram ont gagnés à la cause de l'archéologie.

* * *

Il serait vain de tenter de dénombrer les trésors artistiques du R.O.M.A. dans le câdre d'un article et d'essayer d'en dresser un inventaire, si sommaire fût-il. Il suffira de signaler quelques pièces maîtresses pour démontrer la qualité et la richesse des collections du musée.

Les arts et les métiers de toutes les époques et de toutes les civilisations y sont abondamment représentés et souvent par des oeuvres exceptionnelles.

On admirera d'importants exemplaires des arts de l'Asie occidentale ancienne, notamment des bas-reliefs assyriens et babyloniens, (1) des cylindres, des sceaux et des clous de fondations, de précieuses figurines sumériennes et hittites, des bronzes du Louristan, etc.

Parmi le choix impressionnant d'objets qui nous ressuscitent en quelque sorte le tableau de la vie quotidienne des anciens Egyptiens, on remarquera le groupe de sarcophages peints, parfaitement conservés, les canopes, plusieurs bas-reliefs, la plupart polychromes et d'une grande finesse d'exécution, et dix portraits funéraires du Fayoum, étonnants de vie, qui datent de l'époque romaine.

Dans les salles de la Grèce antique, il convient de s'arrêter devant un des joyaux du musée, une ravissante et rarissime statuette crétoise d'ivoire et d'or, «Jeune acrobate sauteuse sur taureaux». A signaler également les vases archaïques de Chypre, plusieurs vases à figures noires ou rouges du Ve siècle avant Jésus-Christ, en particulier un majestueux loutrophore décoré d'une scène nuptiale par Polygnote, des Tanagra, des marbres classiques et une très riche collection numismatique où l'on aperçoit avec plaisir les précieux tétradrachmes de Kimon et d'Evainète.

L'art étrusque suscite un renouveau d'intérêt en Europe depuis la dernière guerre. On admirera, à Toronto, des statuettes de bronze, des bijoux, boucles et fibules, également de bronze, des vases et des coffrets funéraires en céramique. Quant à la Rome antique, en outre des masques du Fayoum déjà cités, elle revit devant nous grâce à une foule d'objets, ustensiles, outils, jouets, parures, instruments de musique ou de chirurgie, etc, tandis que l'effigie des empereurs romains nous est restituée par une col-

(1) En outre de ceux que nous reproduisons, voir le beau bas-relief assyrien reproduit dans Currelly (p. 76) : «Figures ailées agenouillées au pied de l'arbre d'Assur.»

lection complète de monnaies et les styles de coiffures des dames romaines, par une série de bustes de marbre à la fois très dignes et très expressifs. On trouvera encore dans les salles romaines d'excellents spécimens de l'art du verre et de la mosaïque, mais les pièces les plus belles de l'époque sont, selon nous, le casque de gladiateur en bronze, rehaussé d'une scène sculptée, et les quatre magnifiques bas-reliefs royaux provenant de Palmyre et dans lesquels le maniérisme hellénistique s'allie avec bonheur à la grâce languide de l'Orient.

Signalons au hasard, dans les salles européennes, une Madone à l'Enfant de l'Ile de France (du 14e siècle), une Sainte-Anne avec la Madone et l'Enfant Jésus de l'école de Tilman Riemenschneider, une Ste-Catherine d'Alexandrie en pierre polychromée (France, XVe siècle), une Vierge de Salamanque, des terres cuites des della Robbia, des bronzes de la Renaissance, notamment un Jean Bologne (Hercule terrassant le taureau de la Crète), des procelaines de Faenza, d'Urbin, de Castel-Durante, de Delft, de Rouen, etc, des émaux limousins, des ivoires et des miniatures, la tapisserie flamande dite «de la guerre de Troie,» une salle immense remplie d'armes, d'armures et de harnachements, des instruments de musiques anciens (viole de gambe, virginal, serpent, etc), des bahuts et des coffres du Moyen Age et de la Renaissance, des ensembles mobiliers du temps des Tudor, des Stuart, de Charles II et du XVIIIe siècle, le musée du costume, etc., etc. Toute l'histoire de l'Europe se recrée là, devant nous, depuis les Vikings jusqu'au Siècle des Lumières et jusqu'à la Belle Epoque, avec son visage tantôt martial, tantôt laborieux, tantôt gracieux, et surtout dans le raffinement de sa sculpture et l'épanouissement de ses arts décoratifs. Si la peinture y est peu représentée, elle n'en est pas absente pour cela et trouve sa place, avec des tableaux religieux, des portraits, des natures mortes, dans les ensembles mobiliers de la Renaissance et du XVIIe siècle. Confrontation qui ne manque pas d'intérêt, on a aménagé une pièce canadienne, y compris meubles, boiseries, argenterie, etc, tout à côté des ensembles mobiliers européens et cela nous permet de constater les influences subies par nos artisans, aussi bien que de discerner la part d'originalité créatrice dans leurs oeuvres.

Mais c'est la section asiatique qui a le plus contribué à la renommée internationale du R.O.M.A. Là encore, la peinture occupe une place qui n'est pas négligeable : miniatures persanes, estampes japonaises, panneaux laqués de Chine et du Japon, paysages classiques et effigies impériales de la Chine, témoignent du haut degré de perfection atteint par l'Asie dans le domaine pictural.

A remarquer, dans la salle des Indes, quelques reliques de la civilisation préhistorique de Mohendjo-Daro, de sereines têtes gréco-bouddhiques du Gandhara, des divinités de bronze, les unes lascives, les autres hiératiques, et, dans les salles musulmanes, un ensemble de tapis et de céramiques émaillées vraiment somptueux.

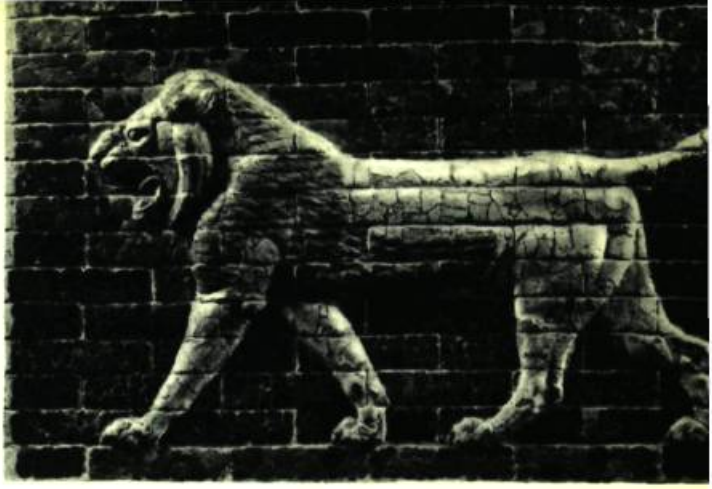
Cortège de prisonniers. Bas-relief. Pierre calcaire provenant du Palais de Sennacherib à Ninive. Art assyrien (700 avant J.-C.) Hauteur : 24". Photo R.O.M.A.

Tête en bronze provenant d'Ifé, Nigéria, Afrique. Art nègre classique antérieur au XIIe siècle. Photo R.O.M.A.

De toutes les grandes civilisations de l'histoire, la civilisation chinoise a été et demeure la plus durable. Nulle ne l'a surpassée en subtilité, en sobriété et en raffinement dans le domaine de l'expression plastique. L'art chinois évite l'éclat, il ignore l'emphase et l'exubérance, il se plaît dans la simplicité, la monochromie, l'allusif. Tout au plus s'abandonnera-t-il à la fantaisie dans sa calligraphie, dans ces admirables cryptogrammes que les artistes non figuratifs du monde moderne s'efforcent vainement d'égaler. Quand l'art chinois, au contact des Européens, — peut-être aussi à leur instigation, — se surchargera d'ornement et de couleur et versera dans la mignardise, sous la dynastie des Ch'ing, l'on aura le sentiment qu'il a trahi son génie propre et ce sera le commencement de sa décadence. Le non-initié assimile habituellement l'art chinois avec ces produits

Plaque murale en bronze. Afrique. Art de la Côte du Bénin. Photo R.O.M.A.

Statuette de bronze provenant de Syrie (1200 avant J.-C.) Art hittite ? Hauteur : 41/4". Photo R.O.M.A.



Lion jaune et blanc sur fond bleu. Bas-relief en briques émaillées, Babylone, règne de Nebuchadnezzar II. (604-561 avant J.-C.) Hauteur : 4 pieds. Photo R.O.M.A.

d'exportation, porcelaines multicolores et d'une facture presque trop habile et ces ivoires dont la minutie dans la ciselure tient du prodige. La grandeur de l'art chinois ne réside pas là, elle se manifeste dans des oeuvres plus anciennes, d'un abord peut-être plus austère, mais d'une perfection en apparence inaccessible. L'artiste chinois a excellé dans tous les genres, dans les arts de terre et du métal, dans la statuaire et dans la peinture, il a aussi marqué de son génie l'ivoire et les pierres précieuses. De la préhistoire jusqu'au XIXe siècle, la qualité de ses oeuvres s'est affirmée avec un égal bonheur, auréolant certaines périodes d'un éclat particulier : les bronzes archaïques Chang et Chou, la sculpture des Han, la céramique Song, les terres-cuites T'ang, les ivoires, les jades et les procelaines Ming, etc.

C'est un panorama très complet des arts de la Chine que l'on peut admirer au Royal Ontario Museum, grâce à une véritable profusion d'oeuvres de tout premier ordre dont l'excellence et la surabondance laissent le visiteur à la fois ébahi et émerveillé. Nous espérons pouvoir consacrer un article à part à l'extraordinaire collection chinoise de Toronto. Il convient cependant d'en signaler ici quatre éléments saillants :

Le tombeau d'un général de l'époque Ming, avec son portail, ses statues monumentales d'animaux et de guerriers auxquels on a juxtaposé deux bas-reliefs de pierre sculptée de l'époque T'ang, rappelle ces tombeaux des Ming qui se dressent comme des apparitions dans la plaine de Pékin. C'est un ensemble unique en son genre en Amérique.

Les trois fresques des XIIe et XIIIe siècles qui décoraient autrefois des temples de la province du Shansi et que l'on a reconstituées dans une salle spéciale où l'on a également placé de majestueuses statues de pierre, représentent des échantillons inestimables de la peinture murale chinoise, d'une exceptionnelle rareté, en dehors de Chine.

Les bronzes archaïques des époques Chang, Chou, Han, de l'Ordos, etc, comprennent non seulement des vases rituels, mais aussi des figurines, des parures, des armes, des pièces d'attelage ou d'architecture; ils occupent trois grandes salles et, par la

Vase en terre cuite à figures stylisées. Art grec archaïque. Chypre (8e siècle avant J.-C.) Hauteur : 15". Photo R.O.M.A.

Vase rituel en bronze du type Kouang. Chine, dernière époque Shang (1300-1028 avant J.-C.) Photo R.O.M.A.

Lohan, disciple de Bouddha. Céramique émaillée. Chine, époque Tang (618-908). Hauteur : 41". Photo R.O.M.A.

Vase rituel en bronze du type Chia. Chine, première époque Chou. (1027-900 avant J.-C.) Photo R.O.M.A.

Pleureuses aux funérailles de Maya. Fragment d'un bas-relief en pierre calcaire. Egypte. (2e moitié du 14e siècle avant J.-C.) Hauteur : 18 1/4". Photo R.O.M.A.

Casque de gladiateur en bronze. Rome. Trouvé dans les fouilles de Pompéi. Photo R.O.M.A.

qualité et le nombre de spécimens autant que par la beauté de leur patine, ils constituent une des plus riches collections de bronzes chinois qui soient dans le monde occidental.

Aux premiers âges de la Chine, — tout comme dans l'Egypte ancienne et en Mésopotamie, — une coutume barbare voulait qu'au décès d'un haut personnage, les membres de son entourage, serviteurs et concubines, fussent mis à mort et ensevelis avec lui et ses animaux familiers, afin de lui tenir compagnie dans l'au-delà. Au Ve siècle, Confucius s'éleva contre cette tradition cruelle et obtint qu'on substituât aux victimes des poupées de paille. Plus tard, sous la période Han (206 av. J.-C. — 221 apr. J.-C.), celles-ci furent remplacées par des statuettes de terre cuite. Le R.O.M.A. a eu la bonne fortune d'acquérir le contenu entier et intact de plusieurs tombes des époques Wei, T'ang et Ming. Chacune d'elles contenait une centaine de statuettes d'hommes ou de bêtes que l'on a groupées dans des vitrines séparées. Elles occupent une place d'honneur dans la collection de céramique de Toronto qui est par ailleurs extrêmement riche en spécimens de toutes les périodes, notamment de l'époque T'ang, dont l'on peut admirer des pièces maîtresses, guerriers, danseuses, démons, chevaux caparaçonnés, et surtout le magnifique Lohan, un des plus précieux trésors du musée.

Il faudrait ajouter, pour être complet, que le Royal Ontario Museum possède encore une mine de documents et d'objets relatifs à l'histoire canadienne

Portrait funéraire de la princesse Akinatè. Bas-relief en pierre calcaire. Palmyre. (2e siècle).

Plat à décor architectural. Florence. (16e siècle). Diamètre : 15". Photo R.O.M.A.

dans la Sigmund Samuel Canadiana Gallery, laquelle est sise également dans le Queen' Park, face à l'Hôtel du Parlement. Ajoutons aussi que par un acte du gouvernement ontarien, le Royal Ontario Museum est devenu partie intégrante de l'Université de Toronto en 1947.

Enfin, on nous excusera de répéter que c'est grâce à la libéralité et à l'esprit civique des financiers et des grands bourgeois de Toronto que ce merveilleux musée d'art a pu se développer et s'enrichir à un tel point. Les Torontois et les Ontariens en sont à juste titre très fiers mais le Canada tout entier peut s'enorgueillir d'abriter dans la métropole ontarienne une des plus belles collections d'art du Nouveau-Monde.

Aux lecteurs désireux d'aller visiter le Royal Ontario Museum, nous conseillons de se préparer à rester quelques jours à Toronto, car, pas plus que le Louvre, le British Museum ou le Metropolitan Museum, le R.O.M.A. ne saurait être visité en quelques heures, au pas de course . . .

Hercule terrassant le minotaure. Bronze. Statue de Jean Bologne. Italie. (16e siècle) Photo R.O.M.A.